

# DEUXIÈME DOSSIER

Il n'y avait pas à Rome autrefois de différence entre vie publique ou privée et religion. Le rapport aux dieux faisait partie intégrante du quotidien des Romains, et aucune action de quelque importance ne pouvait être entreprise sans avoir au préalable eu l'accord des dieux tout-puissants.

Face à cette nécessité de connaître l'opinion des dieux, certains hommes se spécialisèrent dans l'analyse de toutes sortes de signes que ceux-ci pouvaient envoyer, c'est ainsi qu'apparurent les premiers devins, dont le nombre grossit très vite.

Découvrons dans ce dossier ce qu'est précisément la divination, comment elle fonctionnait et si tout le monde y croyait vraiment...

<b>Texte</b> : NÉPOTIEN, <i>Epitoma</i> VIII, 2 . . . . .	2
<b>Texte</b> : SUÉTONE, <i>De vita duodecim Caesarum libri</i> I, 81 . . . . .	2
<b>Texte</b> : CICÉRON, <i>De divinatione</i> I, 37, 78-79 ( <i>partim</i> ) . . . . .	4
<b>Commentaires</b> : Qu'est-ce que la divination ? . . . . .	5
<b>Texte</b> : CICÉRON, <i>De divinatione</i> I, 24, 50 . . . . .	8
<b>Commentaires</b> : Des présages incompris . . . . .	9
<b>Texte</b> : AULU-GELLE, <i>Noctes Atticae</i> 14, 1, 35-36 . . . . .	12
<b>Commentaires</b> : L'ombre d'un doute... . . . . .	13

# Présages et divinations



## Lecture de l'image

- Que représente ce bas-relief ? Dans quel contexte pourrait-on se trouver ?
- Sachant que le devin devra observer les entrailles extraites de l'animal, où est le devin ?

arguo, ere, argui, argutum	montrer, dénoncer
Calpurnia, ae	Calpurnia
confodio, ere, fodi, fossum	percer de coups
<b>caedo, ere, cecidi, caesum</b>	abattre, tuer
curia, ae	la curie
dein	= <i>deinde</i>
<b>exitus, us</b>	la sortie, l'issue, la fin, la mort
<b>falsus, a, um</b>	faux
Idus, us	les Ides
introeo, ire, ivi, itum (+ acc.)	entrer dans
irrideo, ere, irrisi, irrisum (+ acc.)	se moquer de
Iulius, i	Jules
lito, are	obtenir de bons présages
Martius, a, um	de Mars (le mois)
maritus, i	le mari
neglegens, entis	distract, peu attentif
noxa, ae	le tort, le préjudice
<b>oro, are</b>	prier
praetereo, ire, ii, itum	passer devant, omettre
<b>probo, are</b>	éprouver
religio, onis	le scrupule religieux
Spurinna, ae	Spurinna

CONTEXTE

La mort de Jules César est certainement l'un des événements historiques les plus marquants de l'histoire de Rome, si bien que la légende se cristallisa peu à peu autour de lui. Entre citations apocryphes et signes prémonitoires, le décès qui amorça la création de l'Empire a fait couler beaucoup d'encre...

TEXTE 1

Calpurnia, uxor Iulii Caesaris, vidit in somniis maritum suum confossum esse vulneribus. Oravit Caesarem ne eo die abiret in senatum. Sed ille, auspicioꝝ saepe neglegens, contempsit somnium sed exitu probavit.

NÉPOTIEN, *Epitoma* VIII, 2.

TEXTE 2

Dein pluribus hostiis caesis, cum litare non posset, introiit curiam sprete religione Spurinnamque irridens et ut falsum arguens, quod sine ulla sua noxa Idus Martiae adessent, quanquam is venisse quidem eas diceret, sed non praeterisse.

SUÉTONE, *De vita duodecim Caesarum libri* I, 81.

NOTE(S) GRAMMATICALE(S)

.....

.....

.....

.....

.....

.....

**amor, amoris**

amplexus, us

apis, is

appono, ere, posui, positum

aspectus, us

**campus, i**

circumplico, are

congero, ere, gessi, gestum

coniectura, ae

cuna, ae

cunabulum, i

deliciae, arum (pluriel)

**dives, divitis**

divinatio, onis

dormio, ire, dormivi, dormitum

eloquens, entis

evenio, ire, eveni, eventum

expergiscor, i, experrectus sum, -

exterritus, a, um

formica, ae

futurus, a, um

granum, i

haruspex, icis

labellum, i

Lanuvinus, a, um

Lanuvium, i

**mentior, iri, mentitus sum**

Mida, ae

**nobilis, is, e**

nutrix, icis

oratio, onis

parvulus, a, um

peritus, a, um

Phryx, Phrygis

**Plato, Platonis**

praedico, ere, dixi, dictum

provideo, ere, vidi, visum

serpens, entis

**singularis, is, e**

Solonium, i

suavitas, atis

**tollo, ere, sustuli, sublatum**

triticum, i

l'amour

l'étreinte

l'abeille

poser sur, placer auprès

le regard, la vue

la plaine, le champ

êtreindre, encercler

entasser, amasser

la conjecture, la supposition

la petite enfance

le berceau

les délices, les douceurs

riche

la divination

dormir

éloquent

survenir, arriver

s'éveiller, se réveiller

effrayé, affolé

la fourmi

futur, à venir

le grain, la graine

l'haruspice

la lèvre délicate

de Lanuvium

Lanuvium

mentir, ne pas dire la vérité

Midas

connu, noble

la nourrice

(ici) le langage

tout petit

expert, savant, connaisseur

le Phrygien

Platon

dire avant, déterminer

prévoir, organiser

le serpent

seul, particulier, unique, extraordinaire

Solonium

la douceur, le plaisir

soulever, élever

le blé, le froment

CONTEXTE

Si le présage ne vient pas à toi, va au présage. Les Romains désireux de découvrir ce que leur réservait le futur pouvait faire appel à des devins spécialisés.

TEXTE

Fiunt certae divinationum coniecturae a peritis. Midae illi Phrygi, cum puer esset, dormienti formicae in os tritici grana congesserunt. Divitissimum fore praedictum est ; quod evenit. At Platoni cum in cunis parvulo dormienti apes in labellis consedissent, responsum est singulari illum suavitate orationis fore : ita futura eloquente provisa in infante est. Quid ? amores ac deliciae tuae, Roscius, num aut ipse aut pro eo Lanuvium totum mentiebatur ? Qui cum esset in cunabulis educareturque in Solonio, qui est campus agri Lanuvini, noctu lumine apposito experrecta nutrix animadvertit puerum dormientem circumplicatum serpentis amplexu. Quo aspectu exterrita clamorem sustulit. Pater autem Rosci ad haruspices rettulit, qui responderunt nihil illo puero clarius, nihil nobilius fore.

CICÉRON, *De divinatione* I, 37, 78-79 (partim).

NOTE(S) GRAMMATICALE(S)

.....

.....

.....

.....

.....

.....



Les antiques annales nous ont transmis sur les livres sibyllins cette histoire. Un jour une vieille femme, étrangère et inconnue, vint trouver le roi Tarquin le Superbe. Elle portait neuf livres qui contenaient, disait-elle, les oracles divins; elle voulait les vendre. Tarquin lui demande le prix; la femme fixe une somme énorme. Le roi la croyant atteinte de folie sénile se met à rire. Alors elle fait apporter un réchaud allumé et brûle trois des livres; puis elle demande au roi s'il veut acheter au même prix les six autres. Les rires de Tarquin redoublent; il prétend que la vieille sans aucun doute a le délire. Aussitôt la femme brûle trois autres livres, et sans sourciller lui demande encore d'acheter toujours au prix fixé les trois derniers. Tarquin devient sérieux, commence à s'intriguer; il comprend qu'une telle force d'âme, qu'une telle assurance doit avoir une raison d'être, et il achète les trois livres qui restent, sans rien rabattre du prix demandé pour tous. La femme s'en alla et on assure qu'on ne la revit plus nulle part dans la suite. Les trois livres furent placés dans un sanctuaire et appelés livres sibyllins. Ce sont eux que les quindécemvirs vont feuilleter, comme des oracles, lorsqu'il faut consulter les dieux immortels sur les affaires de l'État.

AULU-GELLE, *Les Nuits attiques* I, 19, 15.

On fit venir [Numa Pompilius], et, à l'exemple de Romulus, qui avait pris les augures pour fonder Rome et y régner, il voulut que pour lui aussi on consultât les dieux. Alors, sous la conduite de l'augure (et depuis lors cette fonction honorifique est constamment restée une de ses attributions officielles), Numa se rendit à la citadelle et s'assit sur une pierre face au midi. L'augure prit place à sa gauche, la tête voilée et tenant de la main droite un bâton recourbé et sans nœud appelé *lituus*. De là, embrassant du regard la ville et la campagne, il invoqua les dieux, marqua dans le ciel les régions par une ligne tracée de l'est à l'ouest et spécifia que les régions de droite étaient celles du midi, les régions de gauche celles du nord; en face, aussi loin que ses yeux portaient leurs regards, il se fixa mentalement un point de repère. Puis, faisant passer le *lituus* dans sa main gauche, et plaçant la droite sur la tête de Numa, il fit cette prière: "Grand Jupiter, si la religion permet que Numa Pompilius, ici présent et dont je touche la tête, soit roi de Rome, donne-nous-en des signes manifestes dans les limites que j'ai tracées." Puis il énonça les auspices qu'il voulait obtenir. Dès qu'ils furent obtenus, Numa fut déclaré roi et descendit de la colline augurale.

TITE-LIVE, *Histoire romaine* I, 18, 6-10.



À l'origine, Romulus, le père même de notre cité, a non seulement fondé la ville après avoir pris les auspices, mais a été lui-même suivant la tradition un augure éminent. Plus tard les rois qui lui ont succédé ont eu recours à l'art augural et, après leur expulsion, en toute occasion, qu'il s'agît de politique intérieure ou d'une entreprise militaire, on ne négligeait jamais de prendre les auspices.

L'art des haruspices ayant paru avoir une grande importance, qu'il s'agît d'obtenir des présages et de bien conduire les affaires ou d'interpréter les prodiges et de prendre les mesures jugées en conséquence nécessaires, on en emprunta toutes les règles à l'Étrurie afin de ne paraître négliger aucun procédé.

Ce n'est pas tout : l'âme humaine, sans suivre aucune méthode scientifique, s'abandonne d'un mouvement spontané et cela de deux façons, dans le délire et dans le rêve, à une inspiration qui échappe à tout contrôle.

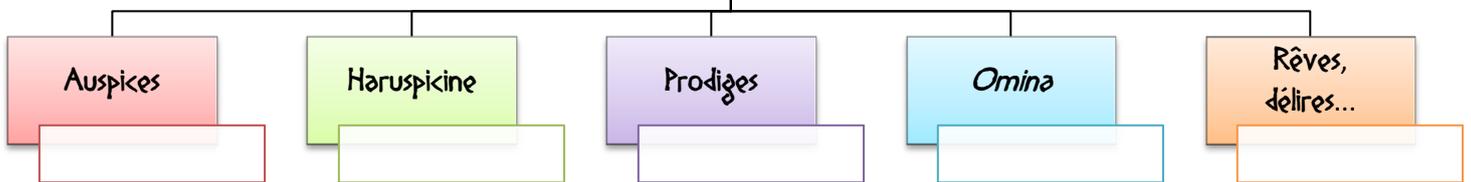
On a jugé que le délire divinatoire avait son organe principal dans les livres sibyllins et on a voulu en confier l'interprétation à un collège de dix membres choisis dans la cité.

On a cru aussi que les prédictions délirantes des devins et des prophètes méritaient considération, dans la guerre octavienne par exemple la prophétie de Cornelius Culleolus.

Le conseil suprême ne néglige même pas les songes quand ils ont un caractère nettement accusé et qu'ils semblent se rapporter à quelque objet d'intérêt public. Il y n'a pas si longtemps, nous nous le rappelons, que L. Julius, qui fut consul avec P. Rutilius, restaura le temple de Junon Sospita sur l'avis du Sénat interprétant un songe de Cécilia, fille de Metellus Baliaricus.

CICÉRON, *De la divination* I, 2.

## SIGNES



**SUJET DE RECHERCHE :**  
JULIUS OBSEQUENS, *LIVRE DES PRODIGES.*

Agathocles, is	Agatocle (écrivain babylonien)
<b>ceno, are</b>	dîner
comprobo, are	approuver entièrement, reconnaître pour vrai
Hamilcar, aris	Hamilcar
improvisus, a, um	imprévu
inlucesco, ere, inluxi, -	se mettre à briller
inrumpo, ere, irrupi, irruptum	faire irruption dans, se précipiter dans
Karthaginiensis, is, e	carthaginois
<b>oppugno, are</b>	assiéger, attaquer
Poenus, i	le Carthaginois
postridie	le lendemain
refertus, a, um	plein, rempli
seditio, onis	la sédition, la discorde, la révolte
Siculus, i	le Sicilien
Syracusae, arum	Syracuse
Syracusanus, a, um	l'habitant de Syracuse

CONTEXTE

Les présages n'étaient pas toujours bien compris, comme Hamilcar, le père d'Hannibal, en fit les frais...

TEXTE

Apud Agathoclem scriptum in historia est Hamilcarem Karthaginiensem, cum oppugnaret Syracusas, visum esse audire vocem se postridie cenaturum Syracusis ; cum autem is dies inluxisset, magnam seditionem in castris eius inter Poenos et Siculos milites esse factam ; quod cum sensissent Syracusani, improvise eos in castra inrupisse Hamilcaremque ab iis vivum esse sublatum : ita res somnium comprobavit.

Plena exemplorum est historia, tum referta vita communis.

CICÉRON, *De divinatione* I, 24, 50.

NOTE(S) GRAMMATICALE(S)

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Numitor ainsi replacé sur le trône d'Albe, Romulus et Rémus conçurent l'idée de fonder une ville aux lieux témoins de leurs premiers périls et des soins donnés à leur enfance (...)

À ces projets d'établissement vient se mêler la soif du pouvoir, mal héréditaire chez eux, et une lutte monstrueuse termine un débat assez paisible dans le principe. Ils étaient jumeaux, et la prérogative de l'âge ne pouvait décider entre eux : ils remettent donc aux divinités tutélaires de ces lieux le soin de désigner, par des augures, celui qui devait donner son nom et des lois à la nouvelle ville, et se retirent, Romulus sur le mont Palatin, Rémus sur l'Aventin, pour y tracer l'enceinte augurale.

Le premier augure fut, dit-on, pour Rémus : c'étaient six vautours; il venait de l'annoncer, lorsque Romulus en vit le double, et chacun fut salué roi par les siens; les uns tiraient leur droit de la priorité, les autres du nombre des oiseaux. Une querelle s'ensuivit, que leur colère fit dégénérer en combat sanglant; frappé dans la mêlée, Rémus tomba mort.

TITE-LIVE, *Histoire romaine* I, 6-7 (partim).

À la prise de Sardes les Perses ajoutèrent celle de Crésus, qui tomba vif entre leurs mains. Il avait régné quatorze ans, soutenu un siège d'autant de jours, et, conformément à l'oracle, détruit son grand empire. Les Perses qui l'avaient fait prisonnier le menèrent à Cyrus. Celui-ci le fit monter, chargé de fers, et entouré de quatorze jeunes Lydiens, sur un grand bûcher dressé exprès, soit pour sacrifier à quelques dieux ces prémices de la victoire, soit pour accomplir un vœu, soit enfin pour éprouver si Crésus, dont on vantait la piété, serait garanti des flammes par quelque divinité.

HÉRODOTE, *Histoires* I, 86.

Quant à l'oracle rendu, Crésus a tort de se plaindre. Apollon lui avait prédit qu'en faisant la guerre aux Perses, il détruirait un grand empire : s'il eût voulu prendre sur cette réponse un parti salutaire, il aurait dû envoyer demander au dieu s'il entendait l'empire des Lydiens ou celui de Cyrus. N'ayant ni saisi le sens de l'oracle ni fait interroger de nouveau le dieu, qu'il ne s'en prenne qu'à lui-même.

HÉRODOTE, *Histoires* I, 91.

C'est, pensez-vous, pour n'avoir pas attendu le trépignement solennel des poulets sacrés, que les armées de Claudius, de Junius et de Flaminius ont été défaites. Mais Régulus a observé les augures et n'en fut pas moins prisonnier. Mancinus, non moins qu'eux, fut contraint de se rendre et de passer sous le joug. Les poulets de Paulus ne mangeaient-ils pas fort bien à la bataille de Cannes? Cependant il y périt avec la plus grande partie de la république. César méprisa les augures qui lui défendaient le passage en Afrique avant l'hiver, et ne laissa pas de naviguer heureusement et de vaincre; vous diriez que cela hâta la victoire.

Combien aurais-je de choses à dire des oracles? Amphiaräus prévoit ce qui doit arriver après sa mort, et ne prévoit pas ce qui arrivera durant sa vie, et comment sa femme le trahira pour un collier. Tirésias voit l'avenir et ne voit pas le présent. Ennius suppose impunément une réponse d'Apollon Pythien à Pyculius, quoiqu'Apollon eût déjà cessé de s'exprimer envers; car les oracles ont commencé à se taire aussitôt que les hommes ont commencé à se raffiner. Démosthène accusait la prêtresse de Delphes de philippiser, parce qu'il savait, fort bien que ses réponses lui étaient dictées.

MINUCIUS FELIX, *Octavius*, 26.



**Les Meilleurs  
Voyants**

Un vrai regard sur votre avenir

**04 83 93 7000**

15€/10min + coût min. sup.

[www.lesmeilleursvoyants.fr](http://www.lesmeilleursvoyants.fr)

RC 441054178



**adversus, a, um**

argumentum, i

concludo, ere, clusi, clusum

**consulo, ere, consului, consultum**

deterreo, ere, terrui, territum

expectatio, onis

**fallo, ere, fefelli, falsum**

fatigo, are

**fatum, i**

Favorinus, i

frustra

genethliacus, i

huiusmodi

incommodus, a, um

inde

istiusmodi

pactum, i

plane

polliceor, eri, pollicitus sum, -

praefloro, are

praesagio, ire, praesagi(v)i, -

prodigiosus, a, um

**promitto, ere, misi, missum**

prosperus, a, um

sin

suspendo, ere, pendi, pensum

**utor, i, usus sum, -**

contraire, opposé

l'argument, la preuve, la démonstration

enfermer, conclure

délibérer, consulter

détourner, effrayer

l'attente, le désir

tromper, tendre un piège

fatiguer, épuiser, tourmenter

le destin, la fatalité

Favorinus

en vain

le faiseur d'horoscope, l'astrologue

de cette sorte

désagréable, désavantageux

de là, donc

de cette sorte

le pacte, la convention

vraiment, complètement

promettre

faner avant le temps, ternir

deviner, prévoir, augurer

prodigieux, merveilleux

promettre

heureux, prospère

mais si, si au contraire

suspendre

utiliser

CONTEXTE

Même si les arts divinatoires faisaient entièrement partie de la vie quotidienne des Romains, les imprécisions des devins laissaient parfois planer un doute sur la fiabilité de leurs prédictions.

TEXTE

Idem Favorinus deterrere volens ac depellere adulescentes a genethliacis istis et quibusdam aliis id genus, qui prodigiosis artibus futura omnia dicturos pollicentur, nullo pacto adeundos eos esse consulendosque huiuscemodi argumentis concludebat : « Aut adversa » inquit « eventura dicunt aut prospera. Si dicunt prospera et fallunt, miser fies frustra exspectando ; si adversa dicunt et mentiuntur, miser fies frustra timendo ; sin vera respondent eaque sunt non prospera, iam inde ex animo miser fies, antequam e fato fias ; si felicia promittunt eaque eventura sunt, tum plane duo erunt incommoda : et exspectatio te spei suspensum fatigabit, et futurum gaudii fructum spes tibi iam praefloraverit. Nullo igitur pacto utendum est istiusmodi hominibus res futuras praesagientibus. »

AULU-GELLE, *Noctes Atticae* 14, 1, 35-36.

NOTE(S) GRAMMATICALE(S)

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Pour commencer, je parlerai de l'haruspicine ; dans l'intérêt de la république et par égard pour les croyances populaires je suis d'avis d'en maintenir la pratique. Mais nous sommes entre nous et il m'est permis, à moi surtout qui fais profession de mettre tant de choses en doute, de chercher la vérité sans exciter la haine.

Examinons, si tu le veux bien, la signification attachée aux entrailles. À qui donc persuadera-t-on que ce qu'en disent les haruspices, ils l'aient appris par de longues observations ? Quand ont-elles commencé ? Pendant combien de temps ont-elles pu se prolonger ? Comment les haruspices sont-ils convenus que telle partie du foie appartiendrait à l'ennemi, que telle autre nous concernerait directement, que certaines fissures annonçaient un danger, d'autres un avantage ? Les Étrusques, les habitants de l'Élide, les Égyptiens, les Carthaginois ont-ils tous eu part à cette convention ? Outre que pareille entente n'a pu en fait se conclure à aucun moment, on ne peut même pas l'imaginer : nous voyons en effet que l'interprétation des uns ne s'accorde pas avec celle des autres et qu'il n'y a pas de règles communes à tous.

Et certes s'il y a dans les entrailles une vertu divinatoire, elle est nécessairement due à une liaison existant entre elles et la nature considérée dans son ensemble, ou bien elle exprime en quelque manière une volonté des dieux. Avec une chose telle que la nature et dont l'unité paraît avec tant d'éclat dans toutes ses parties et dans tous leurs mouvements, que peut avoir de commun je ne dis pas le fiel d'un poulet (et il se trouve des gens pour prétendre que cet organe est le plus capable de nous bien renseigner) mais même le foie, le cœur ou le poumon d'un taureau engraisé pour le sacrifice ? Qu'y a-t-il dans ces parties du corps qui traduise la marche des choses dans le monde et puisse nous faire connaître ce qui sera ?

CICÉRON, *De la divination* II, 12.



On connaît depuis longtemps ce mot de Caton, qui s'étonnait qu'un haruspice ne se prît pas à rire à la vue d'un autre haruspice. Quand les événements ont-ils vérifié leurs prédictions ? Et si cela est arrivé quelquefois, qui peut dire que ce n'est pas dû au hasard ? Hannibal réfugié près du roi Prusias, lui conseillait d'engager le combat, malgré les entrailles des victimes reconnues défavorables. « Eh ! quoi, dit-il au roi, qui n'osait suivre ce conseil, aimez-vous mieux vous en rapporter à de la chair de bœuf qu'à l'avis d'un vieux général ? » César lui-même ne passa-t-il point en Afrique, quoique le grand haruspice lui conseillât de ne pas le faire avant l'hiver ? S'il ne l'eût fait, il aurait trouvé toutes les troupes ennemies rassemblées.

À quoi bon rappeler, ce qui me serait facile, les innombrables réponses d'haruspices qui n'ont eu aucun effet, ou qui en ont eu un tout contraire ? Dans la guerre civile, dieux immortels, combien de fois ne nous ont-elles pas trompés ? Combien ne nous en a-t-on pas envoyé de Rome en Grèce ? Que n'a-t-on pas annoncé à Pompée, qui ajoutait tant de foi aux prodiges et aux entrailles des victimes ? Laissons cela ; à quoi bon vous en parler, puisque vous étiez avec nous ? Vous voyez cependant que tout est arrivé autrement qu'ils ne l'avaient prédit.

CICÉRON, *De la divination* II, 24.

Si les dieux existent et ne révèlent pas aux hommes les événements futurs, c'est ou bien qu'ils n'aiment pas les hommes, ou bien qu'ils jugent qu'il ne leur importe en rien de savoir ce qui arrivera ou encore qu'ils considèrent cette révélation comme peu compatible avec leur propre majesté ou enfin qu'ils ne disposent pas de moyens de le faire. Or, il n'est pas vrai que les dieux n'aiment pas les hommes (ils sont bienfaisants pour le genre humain et agissent envers lui en amis), ils n'ignorent pas ce qu'ils ont eux-mêmes arrêté, décidé, il est faux que la connaissance de l'avenir ne nous importe en rien (nous serons davantage sur nos gardes si nous l'avons), ils ne peuvent croire que la révélation en soit incompatible avec leur majesté (rien n'est plus beau que la bienfaisance) et il est inadmissible qu'ils ne sachent point ce qui arrivera.

Donc il est impossible qu'il y ait des dieux et qu'ils ne nous annoncent pas les événements à venir. Mais il y a des dieux, donc ils nous les annoncent. Et puisqu'il en est ainsi on ne conçoit pas qu'ils ne nous donnent pas le moyen de comprendre les signes annonciateurs (ces signes seraient inutiles) et, s'ils nous le donnent, qu'il n'y ait pas une science divinatoire. Il y a donc une science divinatoire.

CICÉRON, *De la divination* I, 38.